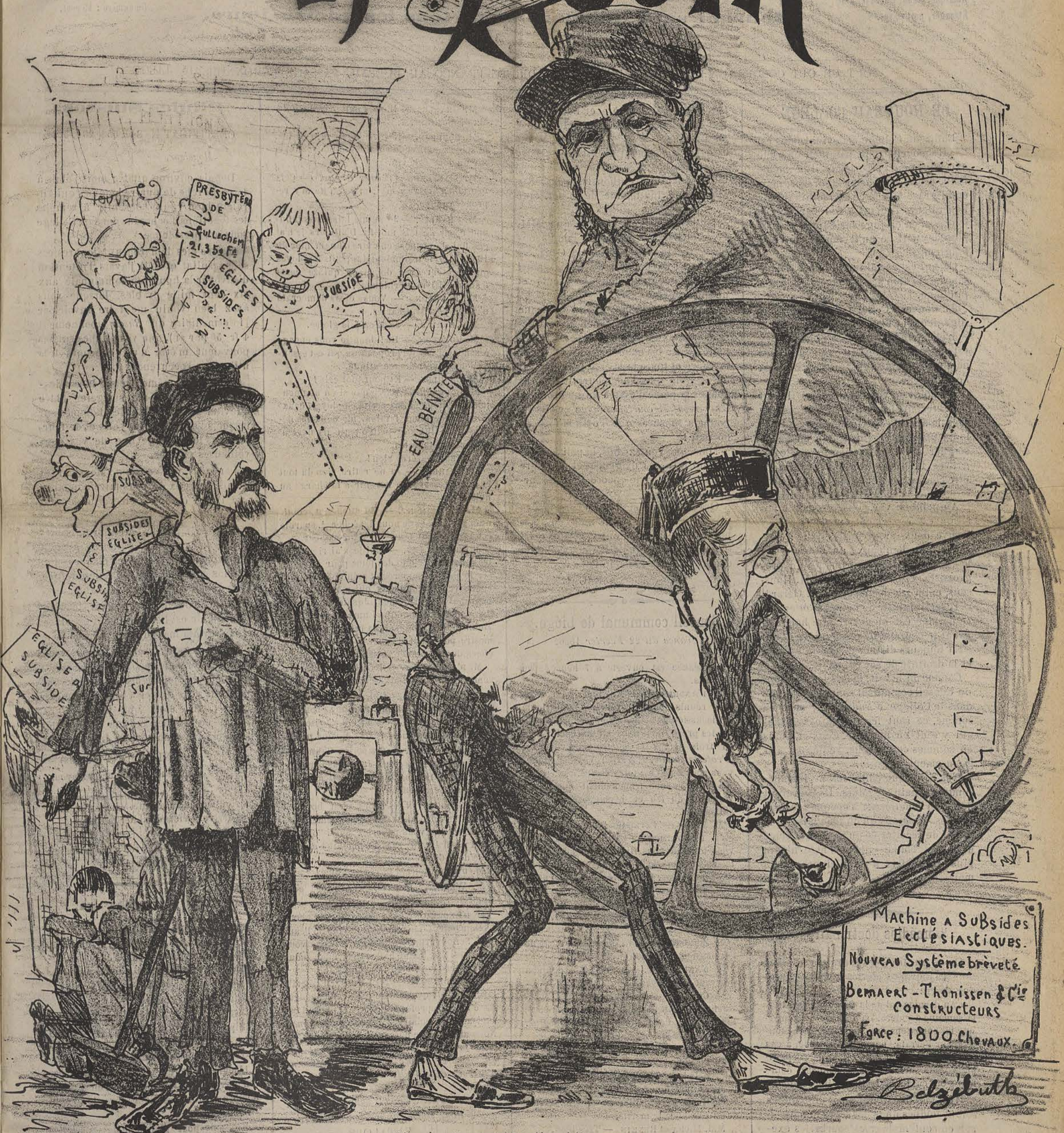




LE RASOIR



Machine à Subsidés
Ecclésiastiques.
Nouveau Système breveté
Bernaert-Thonissen & C^{ie}
constructeurs
Force: 1800 Chevaux

Belzébuth

"Sapristi, Bernaert! vous me faites tellement travailler à cette machine là, qu'elle commence à devenir joliment dure."
"Cela ne fait rien, Sire, je vais faire un petit tour avec ma burette, et elle marchera de nouveau comme sur des roulettes."

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Editeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSE FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LE NOUVEAU COLLÈGE.

Enfin, un Collège échevinal nous est né. L'accouchement, paraît-il, en a été excessivement laborieux; il a même fallu, dit-on, employer le forceps, mais enfin grâce à la force extraordinaire de l'opérateur, l'enfant a fini par voir le jour et si on en juge sur l'apparence, il possède tout ce qu'il faut pour vivre longtemps.

Ce qui est certain c'est que sa naissance a été bien accueillie par l'opinion publique.

Le nouveau Collège comprend trois ingénieurs et deux avocats.

L'élément blagueur et chicaneur y est donc en minorité, ce qui lui donne déjà un fameux avantage sur ceux qui l'ont précédé.

Au point de vue des affaires, il faut bien reconnaître qu'il se compose de tous hommes expérimentés, ayant fait leurs preuves et qui sont à même de soigner à la satisfaction générale les graves intérêts qui viennent de leur être confiés. On peut donc espérer qu'il fera bonne besogne à l'Hôtel de ville.

Au point de vue politique, sa composition est également excellente. On y trouve deux progressistes purs : MM. Stévant et Reuleaux, un progressiste honoraire : M. d'Andrimont, un progressiste *in partibus infidelium* : M. Hanssens, enfin un doctrinaire : M. Gérard.

Il serait injuste de ne pas ajouter que ce dernier est un doctrinaire honnête, ayant le courage de ses opinions et qui s'est toujours distingué par la loyauté et la droiture de son caractère.

Comme on le voit, toutes les fractions du Conseil communal sont représentées dans le Collège d'Andrimont, mais en somme, ce sont les vrais progressistes qui y sont en majorité. Ceux-ci, nous en sommes convaincus, veilleront soigneusement au grain.

Nos nouveaux édiles seront installés lundi prochain, 1^{er} Mars. Ils entreront donc en fonctions à l'époque des semailles. Espérons qu'on leur laissera le temps de récolter ce qu'ils auront semé et que la bonne ville de Liège n'aura plus cette fois à se plaindre de la moisson.

A. RIGOBERT.

Comédies doctrinaires.

On a pu lire, ces jours passés dans tous les journaux cléricaux le fait-divers que voici :

« Au dernier bal de la Cour, qui a eu lieu la semaine dernière, on a beaucoup remarqué les entretiens que Son Excellence Monseigneur Ferrata, nonce apostolique, a eus avec MM. Frère et Bara. Dans le corps diplomatique surtout, ces rencontres courtoises ont causé la meilleure impression. »

Il est possible que MM. les diplomates soient tombés dans des accès de pâmouison en contemplant les courbettes exé-

cutées par MM. Frère et Bara devant Son Excellence Monseigneur le Nonce apostolique.

Malheureusement il est à craindre que le *vulgum pecus* ne se montre pas tout-à-fait aussi enthousiaste de cette application inattendue de la politique de courtoisie.

Pour ma part, je trouve que MM. Frère et Bara ne devraient jamais oublier, même aux bals de la Cour, les égards qu'ils doivent au grand parti dont ils se prétendent les seuls et uniques chefs.

Et puis, que diable, quand on risque à chaque instant d'attraper des extinctions de voix en venant tonner à la tribune contre les chanoines, les évêques, le nonce et toute la sacrée boutique, il me semble que l'on pourrait bien se donner la peine d'éviter soigneusement les *rencontres courtoises* avec ces hauts bonnets tonsurés que l'on a si fort en horreur !

Mais, que voulez-vous, la politique de courtoisie a ses exigences et peut-être nous ménage-t-elle encore d'autres surprises ?

Qui sait même si nous ne verrons pas bientôt nos plus féroces mangeurs honoraires de prêtres entreprendre *courtoisement* le voyage de Rome à seule fin d'aller baiser la mule du Pape ?

RACAGNAC.

Conseil communal de Liège.

Séance du 22 Février 1886.

La séance est ouverte à 7 heures peu précises.

M. D'ANDRIMONT. — Messieurs, nous sommes réunis pour la cérémonie annuelle de la discussion du budget. Je présume que selon les précédents nous allons bâcler cela en trois temps et quatre mouvements. (*Protestation de M. Ziane*). Voyons, Ziane, vous n'allez pas me faire croire..... Pour ma part, j'avoue franchement que je n'y vois que du feu et je suppose que mes collègues.....

M. MAGIS. — Permettez ! Permettez !!

M. D'ANDRIMONT. — Oh ! vous savez, si vous tenez à vous livrer à des joutes oratoires sous prétexte de budget, moi, je ne m'y oppose pas. La parole est M. Warnant.

M. WARNANT (*calme mais sévère*). — Je ne l'ai pas demandée, M. le Président.

M. D'ANDRIMONT. — C'est juste. Je la donne donc à M. Ziane.

M. ZIANE (*digne mais cramoisi*). — Je ne l'ai pas demandée non plus.

M. D'ANDRIMONT. — Alors je la donne à qui veut la prendre.

M. CHARLES. — Je la prends, M. le Président, pour proposer de diminuer de 25 % le traitement des bourgmestre et échevins. (*Marques unanimes de stupéfaction*).

M. MAGIS. — Par exemple !

M. ZIANE. — C'est de l'aberration mentale, cela ! Les hommes qui ont occupé jusqu'ici les fonctions d'échevin sont tous excessivement capables et on ne saurait assez rétribuer le mérite.

MM. MICHA et RENKIN. — Très bien.

M. CHARLES. — Il ne s'agit pas de cela. Ma proposition....

M. BOURDON. — N'insistez pas, M. Charles, et songez que, vous aussi, vous pouvez devenir un jour échevin.

M. MALHERBE. (*rêveur à part*). — Cela m'est bien arrivé à moi; mais on ne m'y reprendra plus.

M. CHARLES. — Je ne me laisse pas influencer par de tels motifs. D'ailleurs je n'ai pas fini. Je propose en outre d'augmenter de 10 ou 15 % le traitement des petits employés qui végètent avec douze ou quinze cents francs. (*Hilarité prolongée*).

M. BOURDON. — Vous êtes démocrate n'est-ce pas, M. Charles.

M. CHARLES. — Je m'en fais gloire.

M. BOURDON. — Eh ! bien je vous engage à renoncer à cette proposition qui est essentiellement anti-démocratique.

M. CHARLES. — Et pourquoi cela ?

M. BOURDON. — Parce que si on augmentait le traitement des petits employés, ceux-ci se lanceraient fatalement dans des dépenses de luxe et petit à petit ils deviendraient aristocrates.

M. NEEF. — Très bien !

M. CHARLES. — Je ne retire rien du tout et je me réserve de revenir à la charge au huis-clos.

M. D'ANDRIMONT. — En attendant, continuons et tâchons de nous dépêcher. La parole est à M. Schouteten.

M. SCHOUTETEN. — Moi je n'ai rien d'autre à demander que des fêtes pour faire aller le petit commerce et principalement le commerce de spiritueux qui marche crânement mal pour le moment. Je sais que M. d'Andrimont est comme moi amateur de *Dzing Boum Boum*. Comme il va redevenir bourgmestre pour tout de bon, j'espère qu'il tâchera de me donner satisfaction.

M. D'ANDRIMONT. — Je réfléchirai sérieusement à la chose. M. Schouteten.

M. SCHOUTETEN. — Oui mais, pas d'eau bénite de cour ! il me faut une promesse formelle, sinon, je mets le feu à toutes vos paperasses budgétaires. (*M. Bourdon pâtit*).

M. D'ANDRIMONT. (*effrayé*). — Tranquillisez-vous, M. Schouteten ! Je prends l'engagement d'en parler au nouveau Collège, aussitôt qu'il sera constitué.

M. SCHOUTETEN. — Alors, c'est bon. Et puisqu'on vous laisse des appointements de 15,000 francs, vous pourriez aussi organiser à vos frais une grande machine comme celle de 1869.

M. D'ANDRIMONT (*à part*). — Pincé !

M. WARNANT (*à part*). — Attrape ! cela t'apprendra à prendre ma place.

M. D'ANDRIMONT. — J'y penserai, M. Schouteten (*à part*). Compte dessus et bois de l'eau.

M. SCHOUTETEN. — Allons, je vois que vous êtes aussi une bonne balle, vous, et que nous nous entendrons bien nous deux.

M. D'ANDRIMONT. — Messieurs, il se fait tard. Je crois que la discussion du budget a été assez approfondie et que le Conseil est suffisamment éclairé. (*Adhésion unanime*). Nous allons donc passer au vote.

Le projet de budget pour 1886 est mis aux voix et adopté à l'unanimité, moins une voix celle de M. Charles, lequel s'est abstenu.

La séance est levée à 9 heures 30 m.

Pour sténographie approximative :
ZUTALORS.

Pilules Suisses.

CERTIFICAT N° 847, 653, 291, 322.

Monsieur,

Depuis environ quatre mois j'étais à la recherche de quatre hommes qui auraient bien voulu consentir à remplir les fonctions d'échevins dans un Collège sous ma présidence.

Toutes mes démarches étaient restées sans résultat et déjà j'avais l'intention d'envoyer la boutique communale aux six cent mille diables, lorsque vous avez bien voulu me faire savoir par l'intermédiaire du *Rasoir* (abonnement 4 fr 50 par an), que vos pilules suisses pouvaient m'être d'un concours très utile dans l'occurrence.

Vous avez même poussé la condescendance jusqu'à me suggérer l'idée d'inviter à ma table les hommes sur lesquels j'avais jeté les yeux et de fourrer dans leur potage une de vos merveilleuses pilules.

J'ai suivi vos conseils, Monsieur, et je suis heureux de vous faire connaître que l'effet obtenu a été véritablement prodigieux.

On n'était pas au premier entremet et déjà mes quatre gaillards avaient définitivement accepté les claques d'échevins qu'ils avaient naguère refusé avec une obstination surprenante.

Grâce à vous donc, Monsieur, la crise communale est heureusement terminée et me voilà mateur pour tout de bon.

Inutile de vous dire que je conserverai pour vous une reconnaissance éternelle et que je me ferai un véritable plaisir de vous inviter à toutes les fêtes, agapes, etc., etc., que je vais être obligé de donner en ma qualité de bourgmestre de la ville de Liège.

D'ANDRIMONT (JULIEN).

Sénateur, ingénieur et mateur.

P. S. A propos, veuillez m'excuser si ma lettre n'est pas affranchie. Vous savez, moi, il m'arrive parfois d'oublier le timbre.

d'A. (J.)

Pour copie délivrée sans garantie :
ZUTALORS.

Par ci, par là.

Un homme bien patronné. — Au N° 116, (5^{me} division) des listes pour le tirage au sort, affichés sur les murs de l'Hôtel-de-ville, figure un milicien qui ne porte pas moins de seize prénoms.

Je copie textuellement :

« G^o, Manuel, Jésus, Frédéric, Louis, Philippe, Joseph, Marie, Benigne, Eugène, Roch, Hyacinthe, André, Marie du Carmel, Raymond, Richard, Henri. »

L'heureux mortel, qui a été placé par son parrain sous la protection d'un si grand nombre de saints, est né à Liège, le 16 Août 1866.

Espérons pour l'honneur de ses célestes protecteurs qu'il tirera un bon Numéro.

**

Le prestige de la croix. — L'Indépendance rapporte qu'un capitaine qui avait mis ses décorations en gage chez un usurier gantois, vient d'être mis en non-activité par mesure d'ordre.

Eh! bien, vrai, je plains... l'usurier.

**

Congotiana. — Le bon Monsieur F. M. R., qui envoie de temps à autre une correspondance bruxelloise au *Journal de Liège*, constate dans sa dernière chronique que « l'événement du jour est l'emprunt du Congo. »

Il ajoute : « Les obligations seront de 20 francs. Elles ne porteront pas d'intérêt. »

Puis il conclut finement : « Le sacrifice demandé au public consistera dans celui des intérêts de la somme souscrite. »

Se contenter du bénéfice de quelques francs d'intérêts, alors que l'on aurait pu exiger des bons petits belges l'abandon de tous leurs capitaux au profit de l'œuvre si chère au cœur de Léopold II. En vérité c'est par trop de magnanimité!

Pour ma part, j'en ai le visage tout inondé de larmes d'admiration et de reconnaissance!

**

Aneries orthodoxes. — Grâce au correspondant bruxellois de la sainte *Gazette de Liège*, nous savons enfin pourquoi il se commet tant de crimes depuis quelque temps. C'est tout simplement parce qu'il y a trop de théâtres.

Le pieux écrivain qui s'est chargé de nous faire cette étonnante révélation ajoute en matière de conclusion :

« Le règne du théâtre est le règne de l'immoralité. Lorsque vous voyez, comme nous le voyons à Bruxelles, les théâtres et les cafés-concerts se multiplier, nous devons conclure à la baisse de la moralité. Un scandale ne s'éteint que pour laisser éclater un autre, etc., etc. »

Farole d'honneur! c'est parler comme un livre!

Seulement je me demande avec épouvante ce qu'il faut conclure, lorsque l'on voit, comme c'est le cas aussi bien à Liège qu'à Bruxelles, les plus hautes notabilités de la calotte fréquenter assidûment le théâtre, en compagnie de tous les membres de leur famille.

Est-ce que ces gens-là seraient peut-être à la veille de causer quelque éclatant scandale? Une petite réponse, s'il vous plaît, Joseph!

**

Les beautés de la science. — « Ces scélérats de médecins! Ils ne sauraient pas même laisser mourir en paix les victimes d'un crime! »

Telle est l'exclamation qui m'est sortie malgré moi de la bouche en lisant le récit lamentable de l'assassinat commis l'autre jour en plein hôpital St-Jean, à Bruxelles.

On connaît, je pense, tous les détails de cette affaire.

Un commissionnaire était venu rendre visite à sa femme, en traitement depuis un certain temps dans cet hôpital, et après l'avoir sollicitée vainement de revenir au domicile conjugal, il avait brusquement tiré un revolver de sa poche et fait feu sur elle.

La pauvre femme atteinte au poumon était aussitôt tombée à la renverse ne donnant plus signe de vie.

Les médecins de service n'ont pu résister cependant à la tentation de l'achever :

« Comme le cœur ne battait plus, dit un journal bruxellois, on a appliqué un fer rouge sur la poitrine de la malheureuse, qui a ouvert les yeux et a expiré. »

Je crois bien! On expirerait à moins. Voyons, blague dans le coin, est-ce qu'on ne pourrait pas obliger les docteurs qui ont la toquade d'employer de tels remèdes (!!!), à en faire au préalable l'expérience sur eux-mêmes?

**

Le mot de Cambronne. — Extrait d'une chronique théâtrale de Verviers :

« Le nouveau drame qui a fait tant de bruit à Paris, *Cambronne*, par G. Champagne, sera donné aujourd'hui soir. »

Cette épopée historique est renfermée en 3 époques, célèbres dans les fastes de France : 1792, 1800 et 1815. Elle a pour héros le général Cambronne, que Victor Hugo a immortalisé en lui consacrant une des plus belles pages des *Misérables*. L'illustre poète français confirme de sa haute autorité l'authenticité du mot naturaliste qu'on attribue à Cambronne, et qui sera prononcé aujourd'hui sur notre scène comme il l'a été sur le champ de bataille de Waterloo. »

Heureux Verviersois! Auront-ils été en.... chantés!

**

Une pétition générale. — Le Conseil communal de Suxy (*Lux.*) environ 800 habitants. Spécialité : élevage de porcs) vient d'adresser une pétition à la Chambre pour demander la suppression des traitements des instituteurs et des institutrices en disponibilité.

Honnêtes municipaux de Suxy, va! Pourquoi ne pas demander tout d'un coup l'interdiction dans un dépôt de mendicité de toutes les victimes de Son Excellence le Ministre de l'ignorance publique?

**

Les beautés de la 4^{me} page. — Une annonce cueillie dans *La Meuse* :

« Un jeune homme de bonne famille du pays de Herve sachant traire, désire emploi quelconque. Ecrire bureau de cette feuille, aux initiales A. R. »

Tout commentaire serait un crime!

BRICOLEUR.

Echos.

Une scène touchante se passait ce matin à la gare du Nord. Un jeune ménage, que les difficultés de la vie forçaient à se disjoindre momentanément, se faisait des adieux noyés dans les larmes.

Le mari partait pour Bruxelles. La femme restait à Liège où la retenait l'éducation de ses enfants.

— Aime-moi toujours bien, ajouta en forme de péroraison, le mari désolé, et surtout n'oublie pas que tu es l'épouse d'un honnête homme.

— Jamais, sanglota la jeune femme, et tirant son mouchoir de sa poche, elle y fit un nœud...

+

X., aussi ennuyé qu'ennuyé, ne sachant à quoi passer sa journée, se rendit l'autre jour chez son ami Z. pour tuer le temps.

Z., pâle et souffrant, était drapé dans sa robe de chambre et savourait des fondants qu'il tirait d'un sac de papier posé sur un guéridon.

X. le complimentait sur sa gourmandise, et sans attendre que son ami l'invitât, fouillant familièrement dans le sac, il se mit à croquer toutes ces sucreries, qu'il déclara excellentes.

Tout à coup Z. bondit sur sa chaise, prend sur la table un vieux journal et dit au désolé, en s'élançant vers une toute petite pièce s'ouvrant dans l'antichambre :

— Mon cher, tu cherchais une occupation, tu vas en avoir une... Tu n'as que le temps de rentrer chez toi, et Dieu te préserve de l'arrêter en route!... J'ai commencé cinq minutes avant ton arrivée à manger des bonbons... et je sens déjà quelque chose!..

— Comment! ces bonbons que j'ai pris?..

— Ne sont pas des bonbons... c'est une médecine!

A ces mots, X., furieux et terrifié, se précipite vers la porte et se sauve à toutes jambes.

A l'heure qu'il est, il court encore!..

+

— Hier soir, un ivrogne fortement abreuvé, refusait, pour d'excellentes raisons sans doute, — de solder sa consommation.

— Payez, dit le cafetier impatient.

— Non.

— Je vous fais flanquer au poste.

— Bah! fait l'autre avec un geste superbe, j'y suis connu, au poste.

+

Une de nos artistes les plus jolies et les connues, M^{me} *** cause avec quelques intimes. Sa bonne vient lui annoncer son coiffeur.

« Je suis à lui dans un instant, faites le entrer dans le boudoir, il peut toujours commencer en m'attendant. »

+

Z... expose à l'un de nos confrères le plan d'un journal qu'il va fonder.

— J'ai, dit-il, un bailleur de fonds.

— Qui donc?

— Charles F...

— Bah! ne compte pas sur lui.

— Pourquoi?

— Il est fort pour promettre de l'argent, mais pas pour en donner. Ce n'est pas un bailleur... ce n'est qu'un entre-bailleur de fonds.

+

Au bal masqué.

Un jeune calicot aborde avec empressement un appétissant domino.

La conversation s'engage si bien que petit à petit, oubliant le municipal rougisant, on se lance sur le terrain des... petites privautés.

Et la belle de s'écrier :

— Mais, halte-là, mon cher! tu prends trop d'échantillons!

Théâtre Royal de Liège.

La première représentation de *Lackmé* a eu lieu mercredi, au bénéfice de M. Eyri-Ducastel, l'habile et dévoué régisseur-général de notre première scène. Il y avait une très belle salle et le bénéficiaire a dû être satisfait de la recette, ce dont nous sommes personnellement très heureux.

Le public a fait un accueil assez froid à l'œuvre nouvelle qui lui était présentée.

Le livret, assez banal d'ailleurs, n'a pas eu l'heure de l'intéresser et la musique lui a généralement paru monotone et peu inspirée.

Nous nous réservons de revenir sur la partition de M. Léo Delibes, après une seconde audition.

L'interprétation de *Lackmé* a été fort convenable : M^{lle} A. Wilhem a joué son rôle avec beaucoup de charme et de passion. On lui a fait un grand succès, ce qui n'était que justice.

MM. Laurent et Falchiéri l'ont vaillamment secondée et ont su aussi se faire applaudir.

M^{mes} Passama, Flavigny, Jahn et Walter, ainsi que MM. Marris et Delersy ont rempli avec honneur des rôles moins importants.

Les chœurs ont été corrects et la mise en scène était très soignée.

Le spectacle commençait par le 1^{er} et le 4^e acte des *Huguenots*, (un assez singulier lever de rideau pour un soir de première.

M^{lle} Chasseriaux et M. Verhees ont comme toujours été superbes dans leur grand duo et notre concitoyen M. Boussa qui avait bien voulu se charger de jouer au pied levé le rôle de *St-Bris*, s'est tiré fort honorablement d'affaire.

On annonce pour vendredi prochain 5 Mars la première représentation (reprise) d'*Aïda*, au bénéfice de M^{lle} Chasseriaux.

Il y aura foule sans doute pour acclamer la vaillante artiste.

Bibliographie.

LA VIE SOCIALE, par YSIOLA, belle édition à fr. 1-25, renfermant la matière de plus de 20 volumes dans un seul.

C'est la vie prise dans tous les coins, jetée à la face de tout le monde dans un style nouveau, original, alerte, élevé.

Toutes les questions d'économie sociale à l'ordre du jour sont traitées et résolues avec beaucoup de hardiesse et d'assurance et pourront être appréciées par chacun, selon son milieu, ses convictions ou ses intérêts.

L'auteur y démontre que le socialisme bien appliqué est pratique, réalisable et avantageux à toutes les classes.

En vente : *Office de Publicité*, à Bruxelles.

Le Magnétisme.

Nous recevons le premier numéro de la *Revue illustrée des sciences physio-psychologiques* LE MAGNETISME, publiée sous la direction du célèbre professeur DONATO, dont la compétence exceptionnelle est universellement connue.

Dans cette publication, M. Donato traitera, ex-professo, avec le concours de savants autorisés, toutes les questions scientifiques et philosophiques qui se rattachent au magnétisme humain, à l'hypnotisme, à la suggestion, à la fascination dont il s'est fait, depuis douze ans, l'infatigable propagateur et l'apôtre dévoué.

Par la lecture de la revue « *Le Magnétisme* » tout le monde pourra s'initier rapidement à la connaissance d'une science que M. Donato excelle à populariser dans un style clair, précis, accessible aux gens du monde.

Sachant à fond les questions qu'il traite, le célèbre magnétiseur n'a jamais besoin de recourir à l'ambiguïté, à l'obscurité sous lesquelles tant de faux savants dissimulent leur réelle ignorance.

Le premier numéro que nous avons sous les yeux fait bien augurer de cette utile publication; il débute par une très remarquable introduction à l'étude du magnétisme, dans laquelle M. Donato expose, avec une grande hauteur de vues, les idées qui prévalent à son œuvre. Vient ensuite un article de M. Vasseur, électricien, sur des expériences d'une haute portée. Ce numéro est orné d'intéressants dessins, entre autres d'un beau portrait authentique de Mesmer.

« *Le Magnétisme* » paraîtra deux fois par mois, le 10 et 25, en une élégante brochure de 16 à 32 pages, enrichie de belles gravures. Son succès est assuré, puisque c'est M. Donato qui le dirige.

L'abonnement est de 10 francs par an, pour 24 numéros formant un splendide volume de 450 à 500 pages, grand in-8°, imprimé sur papier de luxe et orné d'au moins cent beaux dessins. (5 fr. 50 pour six mois).

On s'abonne à toutes les librairies, dans tous les bureaux de poste et chez M. Grujon, administrateur, 1, rue Barye, Paris.

Un numéro spécimen sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande par lettre à M. Grujon.

Théâtre Royal.

Direction : Paul VERELLEN.

Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 h.

DIMANCHE 28 FÉVRIER 1886.

Le Songe d'une Nuit d'été,

Opéra-comique en 3 actes, par A. Thomas.

LES RENDEZ-VOUS BOURGEOIS

Opéra-comique en 1 acte, par Nicolo.

Lundi 1^{er} mars, représentation de M^{lle} Von Edelsberg, chanteuse du Théâtre de Milan et de l'Opéra impérial de Berlin.

FAUST

Grand-opéra en 5 act., mus. de Gounod.

Vendredi 5, au bénéfice de M^{le} Chasseriaux 1^{re} représentation d'*Aïda*, grand opéra.

Prochainement : *Hamlet* grand opéra. A l'étude : *Méphistophélès* et *Joli-Gilles*.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction Is. RUTH.

Bur. 5 h. 3/4 Rid. 6 h 1/4

Dimanche 28 Février et Lundi 1 Mars 1886.

Les Petits Mousquetaires

Opéra comique en 3 act. 5 tabl., de Varney.

On commencera par

LA MÈRE DU CONDAMNÉ

Grand drame en 4 actes et 5 tableaux

Jendi 4 Mars, représentation au bénéfice de M. Elim Vissière, baryton.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.

ZIG - ZAG

Le ramignon du panache



Gare mon balai! seulement
A chacun son tour n'est-ce pas.

Ligeois! nos avans l'dreut dess firs, d'avu des maiss
tot comme çoulà

Leyi - m' plorer, tot mi veie est g
ji la pierdou.

Les mystères de la politique de courtoisie.



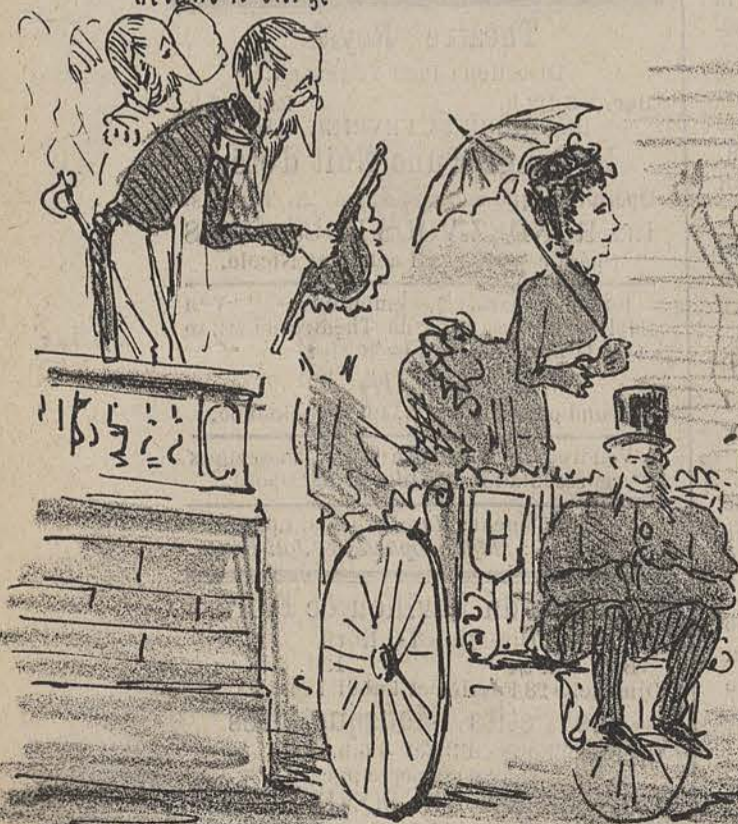
A la tribune
Plutôt mourir que de nous incliner
devant le clergé



Au bal de la cour.
Veuillez recevoir, Monseigneur, l'assurance
de notre consideration la plus distinguée



Augmenter la durée du service de trois ans c'est
véritablement honteux!
Voyons, mon gros farceur, qu'est-ce que cela peut vous faire
Pomment! mais je devrais payer beaucoup plus cher
remplaçant de mon fils



Un grand événement
dernière sortie des tambours) La Belgique sera sans doute enchantée de l'accueil sympathique fait aux peaux d'ânes par leurs Majestés.
Sous un ministère clérical, on devrait s'attendre à cela.